

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR CLAIRE CORNILLON
DOCTEURE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE)

Macbeth

WILLIAM SHAKESPEARE



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	5
Macbeth	
Lady Macbeth	
Banquo et Duncan	
CLÉS DE LECTURE	7
Un itinéraire tragique	
Le pouvoir du langage	
Ordre et désordre	
PISTES DE RÉFLEXION	10
POUR ALLER PLUS LOIN	11

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



William Shakespeare Poète et dramaturge anglais

- Né en 1564 à Stratford on Avon
 - Décédé en 1616
 - Quelques-unes de ses œuvres :
Songe d'une nuit d'été (1592-1595), comédie
Richard III (1592-1595), pièce historique
Hamlet (1595-1600), tragédie
-

Poète et dramaturge, figure éminente de la littérature anglaise et en particulier du théâtre élisabéthain (du nom de la reine Elisabeth I^{re}, 1558-1603), William Shakespeare est né en 1564. Des doutes ont parfois plané sur son existence historique, qui semble désormais avérée même si certaines périodes de sa vie restent méconnues. Il a écrit 37 pièces, que l'on classe généralement en quatre catégories : les pièces historiques comme *Richard III*, les comédies comme *Le Songe d'une nuit d'été*, les grandes tragédies telles *Hamlet* et enfin les dernières pièces parmi lesquelles *La Tempête*. Dans les années 1600, la troupe de cet acteur et écrivain, considérée comme l'une des meilleures de Londres, devient résidente du théâtre du Globe. William Shakespeare meurt en 1616.

Macbeth Une œuvre marquée du sceau de la fatalité

- Genre : tragédie
 - Édition de référence : *Macbeth*, traduit de l'anglais par Pierre Jean Jouve, Paris, GF-Flammarion, 1993, 292 p.
 - 1^{re} édition : 1623
 - Thématiques : guerre, destin, meurtre, pouvoir, fantôme, prophétie
-

Macbeth est une des grandes tragédies de Shakespeare et raconte comment le personnage éponyme, influencé par sa femme et la prophétie de trois sorcières, assassine le roi pour prendre sa place. Jouée pour la première fois en 1606, elle n'est publiée qu'en 1623. C'est de cette version que nous disposons, mais elle serait lacunaire et différente de l'originale. La pièce, inspirée de sources historiques, pose la question du pouvoir en mettant en scène le destin tragique d'un homme et d'une femme qui sombrent dans la folie.

RÉSUMÉ

ACTE I

En Écosse, sur la lande, trois sorcières annoncent qu'elles viendront à la rencontre de Macbeth avant le coucher du soleil. Au camp de l'armée du roi d'Écosse Duncan, un capitaine blessé informe son souverain de la situation sur le champ de bataille. Il vante les mérites des généraux Macbeth et Banquo qui ont résisté avec courage aux attaques du roi de Norvège. Ross, un noble, apporte à son tour des nouvelles au roi d'Écosse sur la bataille: il annonce la trahison du duc de Cawdor et la victoire des armées de Duncan. «Jamais plus ce sire de Cawdor ne trompera/ Nos précieuses confiances:/ Allez commander sa mort immédiate, et de son ancien titre saluez Macbeth», ordonne alors le roi (p. 55).

Macbeth et Banquo rencontrent les sorcières qui prédisent au premier qu'il sera Sieur de Glamis, Sieur de Cawdor et, plus tard, roi. Quant au second, elles lui annoncent qu'il « [produira] des rois, bien que ne l'étant pas » (p. 63). Ross annonce alors à Macbeth que le roi lui donne le titre de Sire de Cawdor, vérifiant ainsi les paroles des sorcières. Macbeth commence à envisager le meurtre de Duncan pour pouvoir devenir roi.

Au palais de Forres, Malcolm, le fils du roi Duncan, raconte l'exécution du traître Cawdor. À Inverness, Lady Macbeth lit une lettre de son mari qui l'informe de ce qui vient de lui arriver. Elle décide alors de pousser Macbeth à assassiner Duncan, de peur que sa volonté ne faiblisse. Arrive Macbeth qui lui annonce que le roi va venir chez eux.

Lady Macbeth accueille le roi. Macbeth, dans un monologue, hésite quant à la conduite à tenir. Il décide de ne pas accomplir le meurtre, mais Lady Macbeth réussit par la suite à le convaincre. « Je suis décidé,/ Je tends les instruments du corps vers cette terrible action./ Allons, et moquons le temps par l'aspect le plus riant:/ Visage faux doit cacher ce que le cœur faux connaît », dit-il (p. 95).

ACTE II

La nuit venue, Macbeth se dirige vers la chambre du roi avec un poignard. Lady Macbeth, quant à elle, a drogué les serviteurs du souverain. Elle croise son mari qui lui annonce qu'il a accompli le meurtre. Macbeth ne voulant plus retourner dans la chambre du roi, c'est son épouse qui va répandre du sang sur les serviteurs pour qu'on les croie coupables. Le portier ouvre à Macduff et Lennox, deux nobles d'Écosse qui viennent pour voir le roi. Ils rencontrent ensuite Macbeth et découvrent la mort du roi. Suite à cela, les deux fils de Duncan partent, Malcolm en Angleterre et Donalbain en Irlande. Macbeth va devenir roi.

ACTE III

Macbeth commande le meurtre de Banquo et de son fils Fléance car il ne peut accepter l'idée que les descendants de Banquo règneront après lui. Les meurtriers assassinent Banquo, mais son fils s'enfuit. Lors du banquet dans la salle du palais, Macbeth voit apparaître le spectre de Banquo. Lady Macbeth essaie alors de donner le change face aux convives qui s'inquiètent du trouble de leur souverain.

ACTE IV

Macbeth va voir les sorcières et Hécate, la déesse à laquelle elles obéissent, pour connaître son avenir. Des apparitions répondent successivement à ses interrogations. La première apparition lui confie qu'il doit se méfier de Macduff. La deuxième, un enfant ensanglanté, lui dit qu'« [a]ucun né d'une femme/ Ne pourra atteindre Macbeth » (p. 201). La troisième, un enfant couronné avec un arbre dans la main, lui révèle que « Macbeth ne sera pas vaincu jusqu'à tant que/ La grande forêt de Birnam vers le sommet de Dunsinane/ Ne s'avance contre lui » (p. 203). Et lorsque Macbeth veut savoir si les fils de Banquo règneront, lui apparaissent les spectres de huit rois, ainsi que celui de Banquo, confirmant ses craintes.

Lennox annonce à Macbeth que Macduff a fui en Angleterre, et Macbeth ordonne que l'on prenne son château et que l'on tue sa famille. Macduff convainc Malcolm que Macbeth est digne de régner. On vient annoncer à Macduff le sort de sa famille.

ACTE V

La dame de compagnie explique au médecin que Lady Macbeth est somnambule et se lève la nuit. Tous deux observent les agissements de la reine. Elle se frotte les mains afin de laver le sang qu'elle croit voir dessus.

Les forces anglaises conduites par Malcolm, Siward et Macduff arrivent près de Dunsinane pour l'assiéger. Macbeth, pensant qu'il ne pourra rien lui arriver, décide d'affronter le siège. Mais les soldats, cachés sous des branchages, avancent sur le château comme si la forêt marchait sur lui : la prophétie se réalise. Lady Macbeth est morte, annonce-t-on à son époux. Macbeth tue le jeune Siward, puis Macduff, qui a été arraché avant terme du ventre de sa mère et qui incarne donc la seconde partie de la prophétie, parvient à tuer Macbeth. Malcolm devient alors roi.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

MACBETH

Macbeth est un général au service du roi d'Écosse. Il s'agit d'un personnage ambigu qui révèle plusieurs facettes de sa personnalité au cours de la pièce. Il apparaît d'abord comme un héros épique et guerrier. Avant qu'il n'entre sur scène, on le décrit comme un général courageux qui a fait ses preuves sur le champ de bataille :

« Car Macbeth le brave (qui certes mérite ce nom-là)
Méprisant la fortune, et son acier brandi, qui fumait d'une sanglante exécution,
Comme un mignon de la Valeur s'est taillé passage jusqu'à l'esclave, face à face :
Auquel il ne serra la main et auquel il ne dit Adieu
Tant qu'il ne l'eut pas décousu du nombril jusqu'à la poitrine
Et qu'il n'eut planté sa tête sur le haut de nos remparts. (p. 51)

Il est ambitieux et, lorsque l'occasion se présente, il cède aux sirènes du pouvoir. Symboliquement, en prenant le titre du Sire de Cawdor, qui était un traître, il endosse cette fonction de traître à son tour. Paradoxalement, Macbeth apparaît souvent craintif, hésitant et, même s'il souhaite devenir roi, la perspective du régicide l'arrête. Il n'est pas au départ un assassin froid qui tue sans hésitation. « Les peurs présentes/ Sont moindres que d'horribles imaginations:/ Ma pensée, où le meurtre encore n'est que fantasme,/ Secoue à tel point mon faible état d'homme/ Que la raison s'étouffe en attente, et rien n'est/ Que cela qui n'est pas », dit-il quand la possibilité du meurtre surgit dans son esprit (p. 71).

C'est Lady Macbeth qui le pousse à commettre cet acte : « Mais je crains ta nature,/ Trop pleine elle est du lait de la tendresse humaine/ Pour prendre le plus court: Tu voudrais être grand/ Et tu n'es pas sans ambition – mais sans que t'aide/ Le mal, et ce que tu voudrais puissant/ Tu le voudrais justement », pense-t-elle (p. 79).

Une fois le meurtre accompli, Macbeth sombre toujours plus dans la violence et la folie. La soif de pouvoir est un cercle vicieux. Devenu roi, il ne peut accepter que les fils de Banquo prennent sa succession, et décide d'assassiner Banquo et Fléance. Mais la culpabilité le hante dès le premier meurtre commis et prend plus tard la forme du spectre de Banquo qui vient le tourmenter au banquet. « J'ai l'horreur de penser à cela que j'ai fait;/ Le revoir je n'ose pas », dit-il à Lady Macbeth après avoir tué Duncan (p. 113).

C'est un personnage tragique parce que manipulé par le discours des sorcières et aveuglé par sa soif de pouvoir. Se croyant invincible, il court pourtant à sa perte à la fin de la pièce, ce qu'il croyait impossible devenant possible.

LADY MACBETH

Lady Macbeth est une femme forte, déterminée, ambitieuse et manipulatrice. Son discours est saturé d'images habituellement associées à la femme et à la mère, qu'elle renverse complètement : le lait, symbole de vie, s'oppose ainsi au sang, symbole de mort. « Faites-moi mon sang épais,/ À la pitié interdisez accès et passage/ Afin que nul mouvement sensible de la nature/ N'ébranle mon dessein sinistre, ou ne fasse la paix/ Entre lui et l'exécution », dit-elle (p. 81). C'est elle qui domine les échanges avec son mari et c'est elle qui agit lorsqu'il n'en est pas capable.

Pourtant, Lady Macbeth montre d'autres facettes au cours de la pièce. Elle qui est si sûre de son dessein se retrouve également rongée par la culpabilité, hantée par ce meurtre qui la réveille la nuit et la fait agir dans son sommeil. Les taches de sang qu'elle croit voir sur ses mains sont l'image même de la culpabilité qu'elle ressent et qui va finalement la conduire à la mort.

Le parcours de Macbeth et de Lady Macbeth est ainsi croisé : il prend confiance tout au long de la pièce, s'aveuglant toujours plus, alors qu'elle ouvre les yeux sur son crime petit à petit et perd sa confiance.

BANQUO ET DUNCAN

Banquo et Duncan sont en quelque sorte des doubles inversés de Macbeth.

Duncan est le roi juste, par opposition à son successeur qui sera un tyran. « Et ce Duncan/ A montré un pouvoir si doux, il a été/ Si équitable en sa haute fonction, que ses vertus/ Telles des anges, trompettes parlantes,/ Plaideront contre/ Le crime abominable de sa suppression », dit Macbeth à propos de lui (p. 89-91).

Banquo, quant à lui, est, comme Macbeth, confronté aux prédictions des sorcières. Pourtant, il est suspicieux. Il se méfie de ce discours et n'entre pas dans le complot contre le roi. « Mais c'est étrange :/ Et bien souvent pour nous gagner à notre perte/ Les puissances obscures nous disent le vrai,/ Nous gagnent par futilités honnêtes, pour nous trahir/ Dans les plus graves circonstances », dit-il (p. 69).

C'est d'ailleurs une différence notable entre la pièce de Shakespeare et la source historique dont il s'inspire, les *Chroniques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande* de Raphael Holinshed (1577), dans lesquelles Macbeth mène une conspiration contre le roi Duncan dont fait partie Banquo. Ce changement de taille permet à Shakespeare de construire le personnage de Banquo comme un double inversé et positif de Macbeth. Comme lui, il est un héros guerrier, mais il ne sombre pas dans le cycle infernal de la soif de pouvoir et reste loyal à son souverain. Que Macbeth le fasse assassiner est alors non seulement une conséquence de sa volonté de régner symboliquement pour l'éternité, mais surtout l'image d'un choix : en tuant Banquo, Macbeth tue un possible de lui-même, et sombre toujours plus dans la trahison et la violence.

CLÉS DE LECTURE

UN ITINÉRAIRE TRAGIQUE

Macbeth est une tragédie parce que le personnage éponyme accomplit systématiquement un dessein que d'autres ont prévu pour lui. D'une part il se laisse dominer par ses passions et sa soif de pouvoir, d'autre part il se laisse influencer par sa femme. Il vit une déchéance alors même qu'il croit gagner quelque chose. De héros respecté, il devient traître et meurt finalement, haï de tous. « Des légions/ de l'horrible enfer ne peut venir un démon/ Damné en vice au point de surpasser Macbeth », dit Macduff (p. 225).

La place du surnaturel est essentielle parce que les sorcières ne se contentent pas de révéler son avenir à Macbeth, elles en sont la cause. Ces êtres incarnent l'ambiguïté et la duplicité. Leur apparence en est déjà un signe. Ainsi les décrit Banquo dans une sorte de didascalie interne : « Vivez-vous ? Êtes-vous/ Chose à quoi parler ? Vous semblez me comprendre,/ Chacune alors mettant son doigt gercé/ Sur ces lèvres séchées. Vous pourriez être femmes/ Vos barbes cependant m'empêchent d'interpréter/ Que vous l'êtes ? » (p. 61) C'est parce qu'elles font miroiter le trône à ses yeux que Macbeth envisage pour la première fois le meurtre. Les puissances supérieures qu'elles représentent se jouent de lui en lui promettant le pouvoir, tout en sachant que cela le conduira à la mort. L'ironie tragique étant qu'elles lui annoncent la façon dont il va mourir, mais de manière si cryptée qu'il ne peut pas comprendre. Le héros tragique est donc celui qui, croyant échapper à son destin, l'accomplit en réalité. C'est pourquoi il prononce ces mots célèbres à la fin de la pièce, accablé par son destin, lorsqu'il apprend la mort de sa femme : « La vie n'est qu'une ombre en marche, un pauvre acteur/ Qui s'agite pendant une heure sur la scène/ et alors on ne l'entend plus ; c'est un récit/ Conté par un idiot, plein de son et de furie,/ Ne signifiant rien. » (p. 271)

Notons aussi que si *Macbeth* est une tragédie, c'est, plus particulièrement une tragédie élisabéthaine. Celle-ci se distingue de la tragédie classique française par son absence d'unité de temps, de lieu et d'action. L'unité de ton n'est pas non plus requise ; c'est pourquoi les tragédies de Shakespeare comportent généralement des scènes comiques comme celle du portier dans *Macbeth*. Enfin, la représentation de meurtres et de violences sur scène est possible, alors qu'elle ne l'est pas dans la tragédie classique.

LE POUVOIR DU LANGAGE

Le langage joue un rôle fondamental dans la pièce.

Il est d'abord trompeur et ambigu. Ce sont les prophéties obscures des sorcières qui conduisent Macbeth à sa perte. Il dit d'ailleurs à la fin de la pièce : « Et qu'on n'écoute plus ces ennemis jongleurs/ Qui nous ont enroulés dedans le double sens,/ Qui ont mis le mot de promesse à notre

oreille,/ Et le brisent, à notre espoir.» (p. 283) De plus, le langage est le masque que revêtent Lady Macbeth et son mari pour couvrir leur crime. Lors du banquet, par exemple, Lady Macbeth tente de préserver les apparences par un discours mondain, mais il est déjà trop tard et le masque commence à tomber.

D'autre part, le langage est un instrument de pouvoir et de manipulation. «Viens ici, que je puisse verser mes esprits/ Dans ton oreille, et par la force de ma langue/ Chasser ce qui t'empêche de ce cercle d'or/ Par quoi le sort et le secours surnaturel/ semblent te couronner», dit Lady Macbeth à propos de son mari (p. 81). Dans la première partie de la pièce, cette femme est présentée comme étant celle qui maîtrise le langage. Dans les dialogues avec son mari, ses répliques sont beaucoup plus longues et déploient une rhétorique de persuasion très efficace alors que celles de Macbeth sont courtes, bien moins structurées et souvent interrogatives. C'est elle qui mène l'échange. La femme, dans l'imaginaire chrétien est associée au serpent et c'est par le discours que le serpent tente Ève qui tente à son tour Adam.

Le monologue est souvent délibératif chez Macbeth, qui hésite et pèse les arguments alors que Lady Macbeth construit directement un discours offensif. Elle n'accomplit aucun meurtre elle-même, mais sa parole est en un sens performatif, elle a valeur d'action car Lady Macbeth prend la décision et conduit son mari à accomplir sa volonté.

ORDRE ET DÉSORDRE

Dans la pensée élisabéthaine, le monde est agencé selon un certain ordre et le microcosme (une structure à une échelle réduite) est un miroir du macrocosme (une structure plus vaste, l'univers entier). Si un élément vient bouleverser cet équilibre, règne alors le chaos. C'est pourquoi la question de la légitimité du souverain est si importante. Le roi est à l'image de son royaume. Duncan est ainsi un roi juste et respecté. Macbeth, au contraire, est un tyran. Mais l'ordre est restauré par la montée sur le trône de Malcolm. «Tout cela, toute chose/ qui s'offrira à nous, par grâce de la Grâce/ Nous le ferons selon mesure, temps et place», dit-il ainsi à la toute fin de la pièce (p. 289), comme une image de cet équilibre retrouvé.

Le régicide est un crime contrenature, qui bouleverse l'ordre des choses, et le règne entier de Macbeth s'inscrit dans cette direction. «La destruction a produit son chef d'œuvre,/ Le plus sacrilège meurtre a ouvert/ Le temple sacré du Seigneur, et ravi/ La vie du sanctuaire» (p. 123) s'écrie Macduff lorsqu'il découvre le crime. C'est pourquoi la nature est perturbée. Plusieurs personnages évoquent le comportement bizarre des animaux par exemple. «L'oiseau des ténèbres/ Ulula tout au cours de la nuit; d'aucuns disent/ Que la terre fiévreuse trembla», dit Lennox le jour du meurtre de Duncan (p. 121). Et plus tard, le vieillard raconte ceci à Ross: «Contre nature,/ Comme l'action qui fut faite. Mardi dernier,/ Un faucon culminant au faite de son vol/ par une chouette-à-souris fut frappé et tué.» (p. 133) Le royaume est donc entièrement touché par la faute du souverain.

Macbeth est un souverain illégitime, mais Malcolm restaure la légitimité en devenant roi. Il assume ce qu'implique cette fonction. Même s'il est un être de vices, lorsqu'il sera roi, il incarnera le royaume, et donc la vertu et la justice, à l'inverse de Macbeth qui a laissé ses passions souiller la fonction de souverain. « Ici j'abjure/ Souillures et péchés que j'ai posés sur moi,/ comme étrangers à ma nature », dit Malcolm (p. 231).

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Quelle image du souverain offrent, respectivement, Duncan, Macbeth et Malcolm ?
- Comment la scène 7 du premier acte mène-t-elle à la décision du meurtre ?
- Comment se structure le monologue de Macbeth ?
- Par quels arguments et par quels moyens rhétoriques Lady Macbeth réussit-elle à faire changer d'avis son mari ?
- Quelles sont les différences et les similitudes entre Macbeth et Banquo ?
- Quel est le rôle du surnaturel dans la pièce ?
- Le surnaturel pourrait-il aussi se retrouver dans une tragédie française des XVII^e et XVIII^e siècles ? Justifiez.
- La pièce de Shakespeare respecte-t-elle les unités de temps, de lieu et d'action ? Expliquez.
- Par quels éléments la culpabilité des deux protagonistes est-elle symbolisée ?
- Comparez les deux rencontres avec les sorcières. Quelles sont les différences entre les deux scènes ? Quel rôle spécifique joue chacune d'elle au sein de la pièce ?
- Dans la réécriture de la pièce qu'a proposée Eugène Ionesco et qui s'intitule *Macbett*, un tyran succède toujours à un autre tyran dans un cycle sans fin. En quoi cette thèse diffère de l'argument de la pièce de Shakespeare ? Quels sont les éléments dans *Macbeth* qui peuvent pourtant conduire à ce type d'interprétation ?
- Selon vous, quelle importance Shakespeare accorde-t-il au destin et à la responsabilité humaine ?
- Pensez-vous que cette pièce puisse évoquer des réalités actuelles ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- SHAKESPEARE W., *Macbeth*, traduit de l'anglais par Pierre Jean Jouve, Paris, GF-Flammarion, 1993.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Commentaire de la scène 5 de l'acte I de *Macbeth*
- Fiche de lecture sur *Hamlet* de William Shakespeare
- Fiche de lecture sur *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare
- Fiche de lecture sur *Roméo et Juliette* de William de Shakespeare

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr